

Table des matières

Bulletin No 34/2008

Le mot de la présidente.....	
Famille Piaget communière du Grand Bayard, branche paroissienne de La Côte-aux-Fées.....	
Branche des fondateurs de la Fabrique des montres Piaget à La Côte-aux-Fées.....	7
La famille Breguet, bourgeoise de Neuchâtel, une famille d'horlogers et d'inventeurs d'origine neuchâteloise.....	13
Souche de la famille Renaud-dit-Louis, famille protestante, communière de Rochefort.....	20
Les Rossel d'Auvernier, un divorce qui mène loin.....	30
Le promeneur solitaire chez le pendulier de Côte Bertin.....	36
Assemblée générale et visite guidée du Château de Colombier du samedi 2 février 2008.....	37
Lettres de nos lecteurs.....	40
Mémento.....	41
Annuaire des offices de l'état civil du canton de Neuchâtel.....	42

≈ ≈

Le mot de la présidente

L'hiver n'en finit pas de nous imposer sa présence...

Malgré ce temps froid, les jardins se couvrent de belles fleurs qui nous donnent la grande envie de prendre l'air et de profiter d'un temps clément qui peine vraiment à venir...

Dans cette attente, notre rédacteur vous offre la lecture de ce nouveau bulletin qui, je l'espère, vous plaira.

Vous avez reçu notre programme annuel et avez certainement remarqué les conférences et sorties intéressantes que nous vous avons organisées. N'oubliez donc pas de réserver une place dans votre agenda pour l'une ou l'autre, peut-être toutes les rencontres prévues. Si vous avez des problèmes pour vous déplacer, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un ou l'autre membres du comité afin d'organiser votre transport.

C'est donc en attendant le plaisir de vous trouver nombreux à nos rendez-vous que je vous souhaite une belle fin de printemps et un bel été.

Votre présidente

Famille Piaget
communière du Grand Bayard, branche paroissienne de La Côte-aux-Fées

Par Pierre Arnold Borel et Eric Nusslé
août 2003

Les premiers du nom connus

Nicolas Peaget est dit feu avant 1337; Arthaud d'Estavayer devenu seigneur de Gorgier reconnaît Nicoley Peaget comme vassal de Pierre son frère, ceci en 1337. Johannes dictus Peaget, à Couvet, en 1345. Huguenin Peaget, aux Verrières, en 1427 et à Boveresse en 1429, homme de condition taillable, son fils Raymond est cité en 1469; Jehan Peaget vit aux Verrières en 1429, de lui descend Jordan

Jordan dit aussi **Jourdan Peagest**, ou **Piagest dit Follard** cité sans filiation; propriétaire foncier à la Chaux de Remosses, est dit feu avant 1537. Guillaume, Pierre, Claude et Jordan dit Follard, frères, sont cités en 1520 à La Chaux de Remosses, hélas sans filiation. Le dit Claude testa le 13 février 1542 étant alors veuf de Clauda Barbezat puis remarié à Estiennette NN... Le dit Jordan, des Bayards es Verrières, achète à Claude et à Guillaume Bovet, de Fleurier, un prel à La Chaux de Remosse au lieu dit Combe Borau ou Berau, à titre d'engagère pour dix et demi écus d'or, valant 37 deniers et 7 et demi groz, jouxtant devers bise Claude Piaget en date du 23 décembre 1520...

Pernette veuve de Jordan sera citée sur un acte du 12 avril 1537.

Les enfants de Pernette et de Jordan sont:

Pierre décédé avant 1594; époux de damoiselle Quesklet dit Simon, des Verrières de Joux; dont descendance.

Marguerite citée en 1545

Claude ligne directe

Jehan le 19 juin 1570 achète un champ au lieu dit "De Messire Amey". Chargé d'asge, le 22 juillet 1594, ses fils Moÿse, Henchemand et Jaques, tous francs habergés du Grand Bayard, l'assistent lors de sa reconnaissance de biens fonciers afin de payer le cens au seigneur.

Pierre le fils d'Henchemand, le 14 mai 1650, requiert à Saint Sulpy au Vaux Travers, une maison avec closel et curtil ainsi qu'une forge dite Forge Monseigneur pour y pratiquer son métier de forgeron-maréchal-ferrant.

Moÿse, aussi fils d'Henchemand épouse, le 8 janvier 1637, Jeanne Landry dict Bouille, de Belle Perche.

Egalement cité dans un acte: Jean le troisième fils d'Henchemand.

Claude Peaget fils de Jourdan; par devant le commissaire du prince établit sa reconnaissance de biens en l'an 1556 et en l'an 1594. Il est dit feu en 1621 Il avait épousé **Jehanna Barbezat** fille de Guillaume Lesnel (Guillaume l'aîné) qui, lui, est fils de Pierre, du Grand Bayard, et de Jaqua Redart fille de Jehanneret, propriétaire à Belle Perche. Jehanna apporte à Claude en dot un champ au lieu-dit "Au Cheseau Barbezat" jouxtant celui de son père; elle sera dite feu en 1621. (*renseignements pris dans le fascicule "Famille Barbezat des Bayards" page 98; de P.-A. Borel 1991*)

Enfants de Claude et de Jehanna:

Guillaume franc habergé; le 1er août 1586 il procède à un partage de terres avec son père. Sa reconnaissance de biens a lieu en 1596.

Huguenin il mise un bois de ban, le 16 mai 1610, à l'Envers de la Chaux de Remosse.

Pierrelion ligne directe

Jehan le 16 mai 1610 il mise un bois de ban jouxtant celui de son frère.
ainsi que plusieurs filles, non nommées.

Pierrelion Piaget fils de Claude. Il mise aussi un bois de ban en même temps que ses frères. son épouse NN... n'est pas nommée: Trois de leurs enfants sont connus:

Moÿse il épousera Elizabeth Rosselet, du Grand Bayard.

Estienne ligne directe

Susanne elle épouse Jaques Redard communier de Belle Perche es Verrières, paysan et bûcheron.

Estienne Piaget communier du Grand Bayard. Fils de Pierrelion; paysan-bûcheron. Décèdera en 1630 à La Coste aux Fayes (brebis). Le nom de son épouse ne nous est pas connu mais trois de leurs enfants sont cités dans des actes notariés:

Claude le 26 janvier 1659 est la date de sa reconnaissance de biens; il épouse Guillauma Guye la fille de Petremand, du Petit Bayard.

Moÿse ligne directe

Jeanne elle épousera Pierre Rosselet dit Jourdan, du Grand Bayard.

Moÿse Piaget est fils d'Estienne; paysan aisé; en date du 26 janvier 1659 il reconnaît les biens fonciers obtenus par succession de Claude fils de Jourdan

Piaget, son bisaïeul, sis à l'envers de La Chaux de Remosse, terres à La Prise Piaget ainsi qu'une moitié de maison aux Bayards. *Le 14 mai 1662 il prête son serment de communier du Grand Bayard. Le 20 janvier 1678, il achète une autre terre à La Chaux de Remosse à Vers chiez Piaget où il étoit déjà propriétaire - Jean Chédel notaire. Encore en 1678, il est dit Conseiller de la Communauté des Verrières; il acquiert un bois bannal à l'Envers de La Chaux.* Avec sa famille Moÿse habite à La Saint Olivier, il y mourra avant 1692. Il a épousé **Elisabeth Rosselet** dont plusieurs enfants parmi lesquels on peut citer:

Susanne Marie elle épousera le 19 novembre 1705 Etienne Petremand communier de La Côte aux Fées.

Moÿse baptisé aux Verrières le 27 août 1654; meurt enfant.

Etienne ligne directe est baptisé aux Verrières le 7 décembre 1656.

Moÿse baptisé aux Verrières le 6 mars 1659;

Il sera en indivis avec sa soeur Susanne Marie dit un acte du 23 mars 1696 lorsqu'ils échangent leur demi maison avec terres contre une autre demi maison avec terres sise à La Place Aubertin.

Etienne Piaget fils de Moÿse. Sera Ancien d'Eglise. Reconnaist ses biens le 3 janvier 1736. Sa femme est **Susanne Perroud** fille d'Isaac l'Ancien d'Eglise de la paroisse des Verrières et communier de Belle Perche. Le frère utérin de Susanne, le 13 juin 1708, lui cède ses droits à la succession de leur mère pour 2725 livres, faible monnaie or. Enfants de Susanne et d'Etienne:

Abram il est baptisé le 5 décembre 1706

Etienne lui est baptisé le 18 août 1709

Jacob ligne directe on le baptise à la Noël de l'an 1712.

Jacob Piaget fils d'Etienne; réside à La Côte aux Fées en La Chastellenie du Vaux Travers; il y mourra le 5 mars 1784 et y sera enterré le 7 du même mois. Il avait épousé, le 27 avril 1756 **Marguerite Bolle** fille de feu David, des Verrières. Née en 1732; elle décèdera le 24 avril 1784, sera enterrée le 26 du même mois. Trois de leurs enfants sont connus:

Jaques Frédéric sa Première Communion à Noël 1776 avec son frère jumeau Etienne. Il mourra le 7 mars 1791 et sera enterré le 9 du mois. Le 29 avril 1785 il avait épousé Marie Leuba la fille de Jonas-Louis, de Buttes; veuve de Jaques Frédéric en 1792 elle se remaria avec Elie Leuba le fils de Joseph.

Etienne ligne directe.

Etienne Piaget est fils de Jacob. On le baptise au temple de La Côte aux Fées le 18 janvier 1761. Il sera paysan à La Place Gravel. Il meurt le 28 décembre 1844. Le

18 novembre 1785 il a épousé **Susanne Bolle** fille de François Ancien d'Eglise, et de Jeanne Marie Leuba. Susanne décèdera à l'âge de 52 ans en 1818. Ils ont plusieurs filles et 4 fils connus:

Louis né le 19 avril 1787, baptisé la même année, le 6 mai. Meurt le 6 juillet 1869.

Le 22 juillet 1809 il a épousé, aux Bayards, Louise Vaucher fille de Jacob -Henri, de Fleurier, dont:

Alexandre qui est né le 3 mai 1821 à La Côte aux Fées et mort le 19 avril 1892. Sa femme est Rosine Grandjean née le 28 janvier 1828 et morte le 24 juin 1878; dont descendance.

Charles Henri né le 3 mars 1789, baptisé le 22 du dit mois. A La Côte aux Fées, le 14 mars 1810, il épouse Mélanie Crétenet la fille de Jaques Henri, du Grand Bourgeau, et de Susanne Marie Barbezat. Dates de vie de Mélanie: 2 mai 1790 - 10 avril 1871. **Charles Henri et Mélanie Piaget sont les ancêtres de Georges-Edouard le fondateur de la Manufacture des Montres Piaget.**

François ligne directe

Joseph Henri né le 5 février 1797, baptisé le 19 du même mois. Mort le 11 novembre 1864. Il a épousé, le 3 février 1828 à La Côte aux Fées: Louise Nedernet fille de Charles Frédéric, du Grand Bourgeau.

François Piaget fils d'Etienne; il est né le 25 janvier 1795, baptisé le 15 février suivant. François et son frère Joseph Henri habiteront ensemble à La Place Gravel à La Côte-aux-Fées. *Le dit François obtient un passeport pour se rendre à Francfort y traiter des affaires.* Le 5 août 1820 il a épousé **Susanne Crétenet** fille de Jaques Henri, et de Susanne Marie Barbezat. Leurs enfants sont:

Paul né le 11 octobre 1828

Frédéric ligne directe né le 29 mai 1830

Elisa elle épouse Gustave Piaget qui la laissera veuve le 10 octobre 1898.

Frédéric Piaget naît à La Côte-aux-Fées le 29 mai 1830. *Il sera royaliste militant et devra s'exiler après le coup d'Etat de 1856 à Yverdon.* C'est en cette ville vaudoise qu'il meurt le 18 octobre 1884. Le 24 septembre 1857, à Sainte-Croix, il épouse **Marie Adèle Alisson** fille d'Abram-Louis, et de Julie Aeschlimann, de Counetot-Provence, Vaud. Dont deux fils:

Armand ligne directe

Arthur Edouard né le 29 novembre 1865 - mort le 15 avril 1952. *Après ses études de médiéviste à Paris il a une chaire à l'université de Neuchâtel; il est archiviste cantonal puis secrétaire de rédaction pour le "Musée neuchâtelois"*

ceci durant 39 ans. Son professorat à l'Université de Neuchâtel durera 50 années. Docteur es lettres Arthur Piaget publie des études sur la littérature du Moyen-âge puis des travaux d'histoire; citons-en un: "Histoire de la Révolution neuchâteloise" en 4 volumes, parus entre 1909 et 1925. Puis: "Description de la frontière des Montagnes de Valangin" manuscrit repris par lui d'Abraham Robert et de Benoist de La Tour, de l'an 1663, ceci publié en 1907 lorsqu'il était archiviste de l'Etat de Neuchâtel. Il épouse l'une des premières femmes militantes socialistes: Rebecca Suzanne Jackson née à Paris le 16 janvier 1872; elle mourra à Boudry le 20 novembre 1942; elle lui donne trois enfants:

 Madeleine Rebecca née le 4 juillet 1899; elle épousera Louis Constant Vauthier originaire de Colombier

 Marthe Hélène est née le 2 janvier 1903; sera l'épouse d'André Burger

 Jean William Fritz ligne directe

Jean William Fritz né à Neuchâtel le 9 août 1896, *connu sous le nom de Jean Piaget; comme beaucoup de ses contemporains il doit soigner sa tuberculose à Leysin, cela ne l'empêche pas de commencer une carrière remarquable vers 1916; en 1918 il obtient sa licence en sciences naturelles à l'université de Neuchâtel; en 1932 il est co-directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève; en 1939 professeur de sociologie à l'université de Genève, puis en cette même institution est nommé professeur de psychologie expérimentale. Parmi ses livres publiés citons: "Jugement moral chez l'enfant".*

Il est honoré du titre de docteur honoris causa des Universités de Padoue, de Gand, de Barcelone. En 1972 Jean Piaget reçoit le prix Erasme qui lui est remis par le prince Bernhard des Pays-Bas

Jean Piaget meurt à Genève le 16 septembre 1980. Il avait épousé **Valentine Châtenay**. Ils ont trois enfants:

 Laurent

 Lucienne

 Jacqueline

***Branche des fondateurs de la Fabrique des montres Piaget,
à La Côte-aux-Fées***

Charles Henri Piaget est fils d'Etienne qui est fils de Jacob le fils d'Etienne fils de Moÿse fils d'Etienne fils de Pierrelion le fils de Claude... Il est né et mort à La Côte aux Fées, respectivement le 3 mars 1789 - le 15 septembre 1849. Il se marie le 5 août 1820 avec **Mélanie Cretenet** fille de Jaques Henri, dont 10 enfants tous nés à La Côte-aux-Fées:

Fanny alliée J. Corlet

Jenny elle épouse A. Pétremand

Julie elle épouse L.A. Leuba

Emile il naît le 6 mars 1823; décède à Morges le 22 août 1905; il a épousé, le 7 novembre 1846 Rosine Leuba 1823-1914.

Constance elle est née en 1827

Constant H. il est aussi né en 1827

Félicie

Zélie épousera G. Robert

Rosine née le 29 septembre 1831; épouse d'U. Leuba

Edouard ligne directe

Edouard Piaget fils de Charles Henri; né le 29 septembre 1831; décédé le 8 mars 1903. A épousé, aux Ponts-de-Martel, le 24 mai 1854 **Verena Lanz** dite Vreneli, née le 1er mars 1832; décédée le 15 avril 1915; leurs enfants naissent tous à La Côte-aux-Fées:

Georges Edouard 1855 - 1931 ligne directe

Julie elle épousera N... Leuba.

Jämes Théodore

Jeanne elle épousera Frédéric Corlet

Marguerite alliée Borel, de Couvet

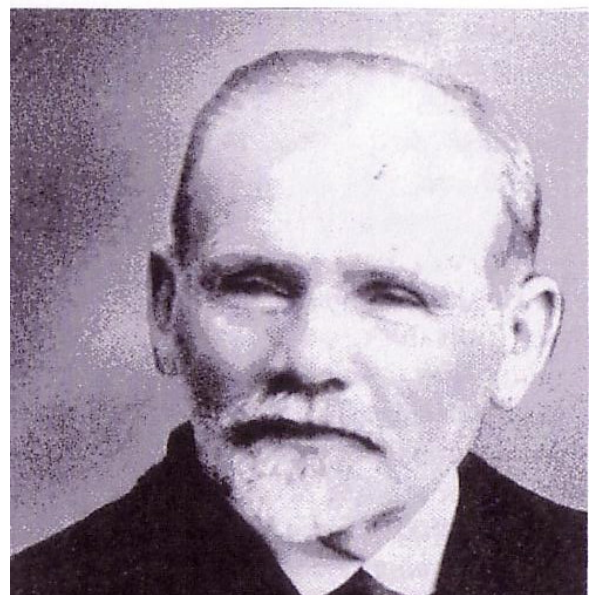
Samuel

Alfred Edouard né le 17 août 1865; mort le 30 octobre 1929. En 1892, il épouse Julie Rose Pétremand 1865-1917, de La Côte-aux-Fées.

Charles Henri né le 29 décembre 1869, décédé le 8 juin 1944

Georges William né le 13 octobre 1871, décédé le 8 octobre 1953.

Georges Edouard Piaget 1855 - 1931, fils d'Edouard. En l'an 1874, âgé de 19 ans, il



Georges Edouard Piaget (1855-1931)

fonde un atelier d'horlogerie à La Côte-aux-Fées; il y travaille avec acharnement durant près de 70 ans désirant développer son entreprise; signe seulement quelques pièces à leur sortie. Ses principaux clients signent des marques prestigieuses suisses avec des pièces de sa fabrication. C'est enfin en 1929 que l'un de ses fils, Timothée, conçoit le projet ambitieux de créer leur marque, puis, vers 1940, ses petits-fils, Valentin et Gérald propulsent la marque **Piaget** vers les sommets du savoir-faire horloger. Georges Edouard épouse aux Ponts-de-Martel, le 27 avril 1881 **Emma Bünzli** née aux Ponts-de-Martel en 1857, décédée à Fleurier en 1948, mère de 16 enfants:

Edouard né à La Chaux-de-Fonds en 1882. Décèdera le 30 novembre 1966; président du Conseil d'administration de la Fabrique des Montres Piaget S.A.; membre du conseil général de La Côte-aux-Fées; engagé dans l'Eglise libre et à La Croix-Bleue. Il a épousé Eugénie Bünzli née à Grandson en 1875, morte en 1961, dont une fille:

Irma-Eugénie.

John qui est né le 31 mars 1883 à La Chaux-de-Fonds; décédé le 3 février 1964; fondé de pouvoirs de la manufacture paternelle; il joue aussi un rôle important au sein des autorités communales de La Côte-aux-Fées; officier d'état-civil il devint le doyen de ses collègues pour le canton. Il oeuvre aussi dans la commission chargée de l'amenée d'eau sous pression au village. Son épouse Lucie Pétremand, de La Côte-aux-Fées, lui donne une fille, Marie-Thérèse.

Marguerite née à Renan en Erguel en 1884. Elle épouse aux Ponts-de-Martel, le 2 juin 1909: Charles Emile Maire originaire de La Sagne

Timothée ligne directe naît à Renan le 15 mai 1885, meurt le 24 mars 1975. Occupe le poste de président de l'entreprise horlogère familiale. *De lui descend leur dynastie, encore vivante en 2003, de leur marque d'horlogerie.*

Ruth elle naît le 20 octobre 1886 à Renan et meurt le 6 novembre suivant.

Daniel son jumeau, meurt le 23 octobre 1886.

Les enfants suivants naissent à La Côte-aux-Fées:

Lydie naît le 16 décembre 1887; elle se mariera avec Edouard William Barbezat, des Bayards.

Anna elle est née un 30 janvier 1889 et sera la femme de Charles Emile Lambelet, de Meudon es Verrières depuis le 6 août 1910.

Willy né le 24 janvier 1890, mort en 1932. Est horloger-pivotteur à la manufacture de montres familiale. Son épouse Cécile-Elise Beausire 1886-1987, de Grandson, lui donne 4 enfants et meurt centenaire.

Elisabeth née le 13 janvier 1891, meurt le 29 mars 1955; son mari est du Grand-Bayard et se nomme Georges-Willy Barbezat.

Nellie elle est née le 13 avril 1892; elle se marie avec Jean Lüthi.

Georges naît le 16 juillet 1893; en 1920 il se marie avec Edith Rose Barbezat qui meurt en 1930. En 1937 il se remarie alors avec Marthe Jenny Jaccard, de Sainte-Croix.

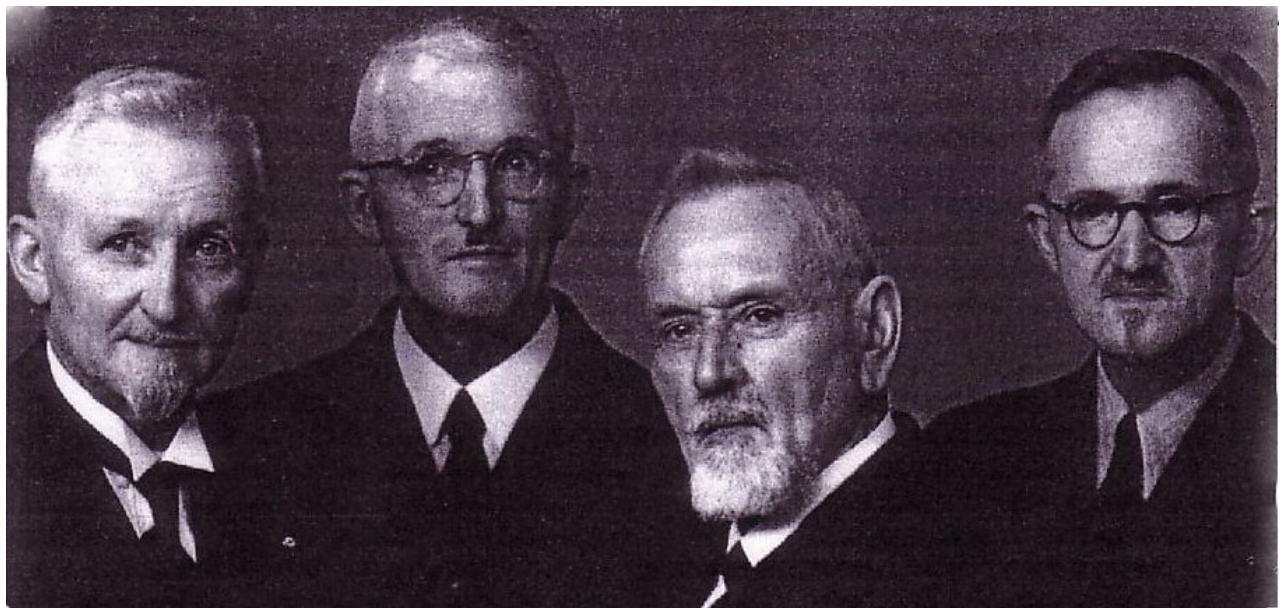
Rose Emma elle est née le 28 septembre 1894; son mari est Alfred Bosshard.

Emmanuel il naît le 30 novembre 1895; meurt le 22 juin 1977; il avait épousé Lydie Valentine Pétremand 1894-1963, de La Côte-aux-Fées; leur fille:

Maud épouse Pierre-Willy Jacot.

Verena elle est née le 6 mai 1897, décédée le 22 juin 1977; au Brassus, le 12 août 1926 elle s'est mariée avec Roland Marius Aubert.

Daniel Benjamin naît le 17 novembre 1898 et épousera en 1903 Yvonne Rosa Leuba.



Edouard Piaget

John Piaget

William Piaget

Timothée Piaget

sen.

Timothée Piaget 1885 - 1975, fils de Georges Edouard; maître-horloger, président de la fabrique de montres Piaget fondée par son père. Il a épousé **Berthe Aline Jaques** 1884 - 1955; elle est institutrice. Leurs enfants naissent à La Côte-aux-Fées:

Dolie Georgette née en 1912; en 1937 elle se marie avec Pierre Auguste Grandjean, de La Côte-aux-Fées.

Luc Timothée 1914-1990; en 1939, il épouse Edmée Amélie Genevay; ils ont
Frédry André, né en 1941; horloger.

Anne-Marie Edmée née en 1943.

Willy Roger né en 1945; horloger.

Sylvain Etienne né en 1948; jardinier-horticulteur.

Jean Nathanaël 1915 - 1988; horloger; il épouse Ruth Gabrielle Suzanne Perrinjaquet, de Travers; ils sont les parents de:

Eric André né en 1939; chauffeur-livreur.

Jean-François né en 1942 ; maître-auto-école.

Pierre-Alain né en 1944.

Marie-Claude née en 1946.

Vreneli 1916 - 2000; en 1938 elle s'est mariée avec Francis Burri.

Gérald Edouard 1917 - 1997; il épouse Marie-Marguerite Grandjean, de La Côte-aux-Fées. Leurs enfants sont:

Yves-Gérald né en 1942; ingénieur-horloger.

Olivier Morris né en 1943.

Angéline née en 1918.

Lucie Ethel née en 1919; épouse Fernand Marcel Husser.

Clément Hugo 1920 - 1996; épouse Heidi König; ils ont:

Valentin; agriculteur.

Lucien aussi agriculteur.

Jocelyne qui épouse Roger Haldi.

Nelly elle épouse Robert Tellenbach.

Marie Louise qui épouse Daniel Gindrat.

Paul.

André Valentin né en 1922; vice-président de la manufacture des montres Piaget; il épouse Yvonne- Laura Widmer. Ils sont les parents de :

Philippe Sidney né en 1945.

Christian né en 1946.

Gabriel né en 1948; ingénieur E.T.S.; directeur de la Manufacture des montres Piaget.

Fabienne Yvonne née en 1954; épouse Charles André Perrenoud, de La Sagne. Elle se remarie avec Etienne Morero.

L'un des fondateurs de la République neuchâteloise

Alexis-Marie Piaget originaire des Bayards et des Verrières; fils de Jean-Jacques, et de Suzanne Henriette née Blanc; il est né à Lyon le 18 juillet 1802; il décèdera à Neuchâtel le 1er juillet 1870. Il avait épousé Susanne Isaline Piaget fille de Charles-Frédéric, originaire des Bayards.

La famille Breguet, bourgeoise de Neuchâtel, une famille d'horlogers et d'inventeurs d'origine neuchâteloise

Par Pierre-Arnold Borel

A. Descendance d'Abram-Louis

1. Abram-Louis Breguet, fils de Jonas-Louis

Bourgeois de Neuchâtel, né à Neuchâtel, le 10 janvier 1747, ville où ses ancêtres sont déjà fixés en 1420. Il meurt en 1823.

Orphelin de père à l'âge de onze ans, Abram-Louis est élevé par son parâtre Joseph Tattet, des Verrières, qui a un comptoir d'horlogerie à Paris; il met Abram-Louis en apprentissage chez un horloger de Versailles. Le jeune homme profite des conseils et de l'enseignement de ses maîtres même si, dans son enfance, rien n'annonçait qu'il deviendrait un horloger prestigieux.

Abram-Louis a en 1762, comme modèles, les remarquables artisans dont le roi s'entourait. Modèles qu'Abram-Louis surpassa puisque, au XX^{ème} siècle la Suisse et la France revendiquent âprement sa personnalité. Breguet, déjà remarquable horloger, se rend à Londres où il travaille assez longtemps, puis s'installe définitivement à Paris, au 51 du quai des Morfondus qui est aujourd'hui 39, quai de l'Horloge.

Abram-Louis Breguet perfectionne la montre à mouvement perpétuel, invente le tourbillon en 1781 et, en 1783, commence la remarquable montre dite de la reine Marie-Antoinette, son chef-d'oeuvre.

Au XVIII^{ème} siècle, Paris est la métropole culturelle et artistique de l'Europe. Très tôt, Breguet est remarqué et accède aux milieux bourgeois influents et à la cour de France, cercles d'où viendra sa clientèle. Mais, lorsque la Révolution éclatera, ces liens avec l'aristocratie se révéleront lourds de conséquence et il trouvera sage de quitter Paris; d'ailleurs, Marat l'avertit qu'il est devenu suspect et lui fournit même un sauf-conduit pour quitter la France. Breguet repense à ses origines suisses et, en juin 1793, accompagné de son fils et de sa soeur, se met en route pour la principauté de Neuchâtel, son pays natal.

Il s'installe au Locle, y monte et organise un atelier d'établissage, car, là, parmi de nombreux amis qu'il a dans le monde de l'horlogerie, il trouve des ouvriers qualifiés. La période locloise est bénéfique et la plus féconde de sa création. Il invente la montre à tact, permettant aux aveugles de lire l'heure au toucher et aux bien voyants de la connaître en pleine nuit. Il mit au point le «tourbillon» et inventa la «montre à souscription».

Il peut regagner Paris en 1795 en faisant valoir sa naturalisation française prenant date en 1792. Il se porte aussitôt acquéreur, pour environ 6000 livres or, de la maison qu'il occupait au quai de l'Horloge, appartenant aux Polastron, seigneurs de la Hilaire de Griprue au Languedoc et décrétée «bien national».

C'est à cette époque qu'il invente la «pendule et la montre sympathique». Il conserve aussi des relations avec Genève et le comté de Neuchâtel où il garde plusieurs fournisseurs d'horlogerie.

Des admirateurs de Breguet se manifestent: John Arnold, illustre chronométrier anglais, fait le voyage de Londres à Paris pour faire connaissance avec cet éminent confrère. Urbain Jurgensen, horloger danois établi au Locle, fait un stage à Paris chez Breguet.

Ferdinand Berthoud, originaire de Couvet, natif de Plancemont, membre de l'Institut de France, avait d'amicales relations avec son compatriote Breguet; il fréquentait les salons du quai de l'Horloge 39, et recevait les Breguet dans sa campagne de Groslay (entre Ecoeu et Montmorency) aux confins du Vexin et du Valois.

Breguet, en 1815, est nommé, par le roi, horloger de la Marine et artiste adjoint au Bureau des Longitudes, puis, en 1816, membre de l'Académie des Sciences. Il enrichit la science de la mesure du temps appliquée à la navigation en mer, à l'astronomie et à la physique d'un nombre important d'instruments précieux: pendules astronomiques, horloges marines, chronomètres, et fait considérablement avancer l'industrie horlogère par ses nombreuses découvertes.

Abraham-Louis Breguet (Abram) épouse à Paris Cécile Marie Louise L'Huillier, fille d'Antoine, valet de chambre. Née le 8 février 1752, elle meurt le 13 mai 1780. Veuf, Abram-Louis ne se remarie pas et fait venir sa soeur Charlotte pour tenir son ménage.

Ses enfants:

- **Antoine Louis**, né le 13 août 1776.
- François-Louis, qui meurt en bas âge.
- Charlotte, décède aussi bébé.

2. Antoine-Louis Breguet, fils d'Abram-Louis Breguet.

Né le 13 août 1776. En 1792, fait un stage d'apprentissage à Londres chez l'ami de son père l'horloger John Arnold.

En 1793, Antoine-Louis se réfugie en Suisse, pays d'origine de sa famille et dirige le bureau et atelier Breguet d'établissage du Locle jusqu'en 1796, ceci avec des horlogers de premier ordre.

Plus tard, rentré à Paris, il s'associe à son père et bientôt lui succédera. En 1810, le 12 décembre il épouse Jeanne-Françoise Venture, née au Caire le 4 octobre 1774; elle mourra à Bourg-la-Reine le 20 janvier 1813.

Antoine-Louis Breguet, en septembre 1813, adresse une requête à la Chambre matrimoniale de Neuchâtel, rappelant qu'il est toujours d'ancienne bourgeoisie de cette ville, la priant de bien vouloir homologuer son mariage, évoquant les circonstances l'ayant empêché de procéder à sa célébration. IL demande aussi que ses deux enfants soient baptisés à Neuchâtel dans la foi protestante.

Enfants vivants reconnus par lui lors de son mariage:

Louis-François-Clément, né à Paris de 22 décembre 1804.

Louise-Charlotte-Clémentine, née à Bagneux le 30 avril 1810

3. **Louis-François-Clément Breguet** fils d'Antoine-Louis Breguet

Citoyen français, il est né et mort à Paris, 1804-1883. Il fait de nombreuses recherches pour perfectionner le télégraphe électrique.

Louis-François-Clément Breguet crée le télégraphe à lettres, à cadran ainsi que le mobile et il oriente sa demeure du côté des constructions électriques. Il s'occupe aussi avec succès de chronométrie et succède à son père dans son horlogerie. Le nom de «Breguet» devient synonyme de montre parfaite et toute montre de bonne qualité se nomme une breguet. Le parafoudre est aussi inventé par lui; il est, comme son père, membre de l'Académie des Sciences.

Louis-François-Clément Breguet, épouse Nelly Girardet, fille d'Eugène, artiste-peintre à Paris, originaire du Locle; Abram Girardet, célèbre éditeur libraire et dessinateur au Locle est son quintisaïeul.

Ses enfants:

Antoine, né et mort à Paris; 1851-1882. Physicien. Il est placé par son père à la tête des ateliers Breguet. Il étudie toutes les questions relatives à l'électricité. En 1875, il confectionne un anémomètre ingénieux, puis, en 1873, un téléphone à mercure.

En 1883, après son décès et celui de son père, il se produit une scission entre les deux branches «horlogerie» et «électricité». Cette dernière se déplace à la rue Didot (Paris) et s'ouvre, ainsi, la Maison «Breguet Electricité» qui se fait une notoriété de premier ordre.

Louis Breguet, fils d'Antoine, est né à Paris en 1880. Il décède en 1955, à Saint-Germain-en-Laye. Pionnier de l'aéronautique. En 1909, il construit l'un des premiers avions et les premiers hélicoptères en France. C'est à bord d'un Breguet 414 que fut accomplie, en 1913, la première liaison Paris-New-York sans escale.

«A l'occasion du 700ème anniversaire de la Confédération helvétique, trois montres signées Abram-Louis Breguet ont été offertes par des mécènes au Musée National suisse du château de Prangins; trois perles de l'art horloger, parmi lesquelles: la montre de voyage de Napoléon Bonaparte ...» (hebdomadaire «Coopération», no 37 du 12 septembre 1991).

Deux cent quatre montres et horloges créées par Breguet ont été mises aux enchères le 14 avril 1991 à Genève. («Impartial» du 13 avril 1991).

Ouvrages consultés

Alfred Chapuis: Abraham-Louis Breguet établisseur au Locle. «Revue de la Société suisse de Chronométrie», 1951.

Alfred Chapuis: Jean Paul Marat et Abram-Louis Breguet. «Revue de la Société suisse de Chronométrie».

NN: Le centenaire de Breguet.

«Journal suisse d'horlogerie et de bijouterie».

L'oeuvre d'Abraham-Louis Breguet. Catalogue du Musée international d'Horlogerie, La Chaux-de-Fonds 1976.

Jean Pierre Matthey-Claudet: A propos d'Abraham-Louis Breguet. Edition Chronometrophilia, no 30, 1991.

B. Ascendance d'Abram Louis Breguet

- 1. Jonas-Louis Breguet** fils de Louis (II) Breguet. Bourgeois de Neuchâtel, 1719-1758. Il épouse aux Verrières en 1745 Susanne-Marguerite Holle, fille de Jean-Jaques, capitaine aux Verrières.

Après leur mariage, il s'établissent à Neuchâtel, puis, vers 1751, ils retournent habiter aux Verrières où Jonas-Louis pratiquera le commerce de marchand épicier. A ce négoce, il ajoutera l'exploitation de l'auberge «Au Logis de la Croix Blanche» où s'arrêtent les rouliers entre Suisse et Bourgogne.

«Relaisée» (veuve), Susanne-Marguerite vendra, en 1759, aux frères Tattet la maison du «Cheval Blanc» avec son droit d'enseigne. Cette maison appartenait déjà à Jonas Breguet, grand-père de feu son mari. C'est également en 1759 qu'elle épouse Joseph, l'un des frères Tattet, horloger et marchand de montres, aux Verrières mais possédant aussi une maison de commerce à Paris. C'est dans cette ville que la famille Tattet-Bolle s'établit en 1768.

Enfants , nés à Neuchâtel:

- Abram-(Abraham)-Louis, 1747-1823.
- Henry-François, 1748-1750.
- Susanne-Marie, 1750 - ?, tous nés aux Verrières.
- Henry, 1752 - ?
- Henriette, née en 1753. Son traité de mariage daté du 19 septembre 1775 lorsqu'elle épouse Abram-Henry Malenjoye-dit-Savoie, du Locle, bourgeois de Valangin. C'est chez eux qu'Abram-Louis se réfugie lors de sa fuite de France en 1795.
- Charlotte, née aux Verrières en 1756 où elle est baptisée le 10 octobre de la même année. David-Henri Petitpierre, le maire des Verrières représente le père de Charlotte à son baptême car il est absent du pays pour affaires. Charlotte restée célibataire, dirigera le ménage de son frère Abram-Louis lors de son veuvage.
- Marie-Louise, née posthume en 1759. Elle épousera, le 12 avril 1784, David Lassueur, fils de feu Jaques, à la Chaux-Du-Moitan (Milieu).

2. Louis (II) Breguet fils de Jonas Breguet. Bourgeois de Neuchâtel. Il est né en 1691, il est décédé avant 1730. Habite aux Verrières. IL épouse en 1713 Julianne Meuron, fille de Claude, de Saint Sulpy au Vaulx Travers.

Enfants, nés aux Verrières:

- Jonas-Claude, né en 1714
- Susanne-Marguerite Esabeau, 1717-1729
- Jonas Louis , 1719-1758.

3. Jonas Breguet, fils de Louis (I) Breguet. Bourgeois de la ville de Neuchâtel. En 1710, il tient un relais aux Verrières, fournissant des chevaux au service des équipages de l'artillerie royale française. Il est hôte au «Grand Bourgeau». Jonas Breguet exploite une auberge à l'enseigne du «Cheval Blanc». Il épouse Susanne Holle des Verrières, décédé en 1711.

Enfants:

Susanne-Catherine, qui épousera François Tattet, du Grand Bourgeau, en 1706.

Anne Marguerite, née en 1687, meurt enfant Anne Marguerite, née en 1690, aussi morte bébé.

Louis (II) , né en 1691.

Henry, qui sera marchand aux Verrières et épousera en 1722 Marguerite-Judith Meuron et l'un de leurs enfants, un fils prénommé Louis (1725-1798) sera pasteur à la Chaux-de-Fonds et au mouâtier du Locle; puis, un petit-fils prénommé Pierre sera maire des Verrières.

Susanne-Isabelle, née en 1701; en 1727 elle épouse Jean-Louis Jaccard, de Sainte-Croix.

Jeanne-Marie, née en 1706; elle épouse 1725 le justicier Jaques Tattet du Grand Bourgeau. Leur fils Joseph Tattet, né en 1730, épousera Susanne Marguerite née Bolle la veuve de son cousin germain Jonas-Louis Breguet. Susanne Marguerite, épousera en 1713 David Barbezat, du Grand Bayard.

- François, illégitime; épousera en 1708 Susanne Meunier.

- 4. Louis (I) Breguet** fils de Pierre (III) Breguet. Bourgeois de la ville de Neuchâtel, 1608-1692. Consacré au Saint Ministère en 1641; pasteur à Lignièrès de 1642 à 1644; à Môtiers-Boveresse de 1644 à 1655, puis au Locle de 1655 à 1670 et, enfin, après sa déposition du Locle, aux Verrières jusqu'à sa mort.

Ce déplacement devait influencer les destinées de sa famille car plusieurs de ses descendants se fixèrent aux Verrières et reçurent l'indigénat. Il faut expliquer ici qu'au Locle Louis Breguet vivait en mésintelligence avec le maire et la tension entre eux entra dans une phase si aiguë que Madame la Mairaisse et Madame la Ministre «se sont entre-battues!»

En 1669, accompagné d'Etienne son fils, alors diacre à Valangin et futur pasteur de la Côte-aux-Fées, il se rendit à Paris auprès de la duchesse de Nemours princesse de Neuchâtel et de Valangin; ce voyage jugé comme une incartade par les autorités lui valut un mois de suspension de ses fonctions pastorales. Peu sociable, il eut aussi des «castilles» (disputes) avec la Vénérable Classe des pasteurs de Neuchâtel. IL a épouse NN.

E n f a n t s

- Estienne, pasteur.
- Pierre, maire des Verrières
- David, notaire, décédé en 1694
- Louis, décédé avant 1692.
- Claudy, décédé en 1689.
- Jonas , décédé en 1711.
- Esther, née en 1644, morte en 1721; elle épouse Jaques Redard, de Belle-Perche Es Verrières.
- Esabeau, baptisée en 1646.
- Marie-Madelaine, née en 1648.
- Samuel-Moyse, né en 1651; régent d'école à Neuchâtel.
- Catherine, épouse Jean Lambelet, de Meudon es Verrières

- Rose, épouse Jacques Bolle, des Verrières.
- Marguerite, épouse Jehan Vaucher, de Fleurier.

5. Pierre (III) Breguet fils de Jehan (II) Breguet. Bourgeois de Neuchâtel; barillier. Il vend, en 1590, à Pierre Purry, un parchet de vigne au «Parchet dessous aultrement à l'Esclose sur la fontayne Saint Guillaume», à Neuchâtel. Il mourra vers 1627. IL épouse Claudaz Steiner.

Enfants , nés à Neuchâtel

- Susanne, née en 1593; elle épouse probablement Jehan Hertin, de Neuchâtel, de la maison qui jouxte l'Oriette.
- Jaques, né en 1596
- Pierre dit Perrenet, né en 1599, meurt enfant
- Anthoyne, né en 1601
- Elisabel, née en 1602
- Jehan, né en 1603, décédé bébé.
- Jehan, né en 1605.
- Pierre, 1606-1689; maître bourgeois en 1662 ainsi qu'en 1668. Propriétaire du Fornel au Vieil Hospital. Grand Conseiller de la ville de Neuchâtel en 1639; maistre des clefs en membre du Petit Conseil en 1646. Il épouse la fille Jacob Mermoud.
- Louis (I) , 1608-1692; pasteur.
- Jeanne, née en 1609.
- Barbely, Citée en 1629.

Seuls Susanne, Pierre, Louis et Barbely semblent avoir atteint l'âge adulte.

6. Jehan (II) Breguet fils de Pierre (II) Breguet. Bourgeois de la ville de Neuchâtel. En 1572, il épouse Huguenette Berthoud, fille de feu Jehan Berthod, bourgeois de Neuchâtel.

E n f a n t s

- Une fille, morte avant 1614, qui avait épousé Jérémie Gallot bourgeois de Neuchâtel.
- Marie, femme de Daniel Guynand, des Brenets; mariée avant 1620.
- Pierre (III) , époux de Claudaz Steiner, de Neuchâtel.

7. Pierre (II) Breguet fils de Jehan (I) Breguet. Dit Pierre le vieux, bourgeois de Neuchâtel, où il décède en 1592. Il a épousé Isabelle NN.

Enfants:

- Marguerite, qui épousera Abram Jeanfavre.
- Blaisa, elle épouse Estienne Joly.
- Barbely, elle épouse Guillaume Perrenet .
- Pierre le jeune, vit en 1592.
- Jehan (II).

8. Jehan (I) Breguet fils de Pierre (I) Breguet. IL est descendant d'un Breguet vivant à Neuchâtel, de Pierre Breguet dit Perrenet qui est cité en 1424, d'Aymê Breguet, barrelier (tonnelier), ou bien d'Othenin son frère, tous bourgeois de la ville de Neuchâtel. Jehan décédé avant 1538.

Enfants:

- Jaquet, époux de Perrenette Socquet.
- Pierre (II) , époux d'Isabelle NN.

Remarques

- Les villes de la Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel ont rappelé le souvenir de leur éminent concitoyen Abram-Louis Breguet en donnant son nom chacune à l'une de leurs rues.
- Le patronyme neuchâtelois de Breguet est devenu, en France, Bréguet car on .y prononce le premier <e> comme un <ê>.

Souche de la famille Renaud-dit-Louis, famille protestante, communière de Rochefort

Somme des recherches faites par Heidy Renaud née Kern, membre de la Section de Généalogie de Neuchâtel, vice-présidente de la Société suisse d'Etudes généalogiques de 1985 à 1989

I. Perrin Jacon cité à Rochefort sous le règne du comte Louys de Neufchastel, en 1368 - 1371. Né vers 1300. *Fondation de la Confédération helvétique : 1291.*

II. Regnaud Jacon fils de Perrin Jacon. Habitant au hameau de La Grate; cité à Rochefort en 1368, 1371 et 1431. *Litige entre les deux frères Peronet et Regnaud: - "Ha receu de Peronet Jacon contre Regnaud son frère car il li retorna son*

froment, a esté remerciez de 20 sols baslois. Il y parti - coupa - son champ oultre sa volonte et fust mercier."

III. Regnaud Jacon fils de Regnaud, comunier de Rochefort. Il est mentionné dans divers actes de 1434 à 1464. *"Il doit chaque année un chapon et demi au comte de Neufchastel et fournit contre paiement vaches, génisses et fromages de sa fabrication pour la table du comte."* - *"En 1452, après l'incendie de sa maison, pour cette perte le maire de Rochefort lui délivre un muid de froment et Madame la comtesse lui donne la même année et en 1453 un tercier de froment, c'est un don personnel. Monseigneur le comte lui octroye pour l'amour de Dieu pour ce qui a esté arz - brulé - lui fait un don."* Le dit Regnaud est juré de Rochefort en 1460.

IV. Junod Jacon comunier et bourgeois de Rochefort, propriétaire terrien à La Grate, sa maison de 18 feux, des anelles et des bardeaux de bois. - *Avec les habitants de Rochefort livre du matériel pour les réparations au château de Neuchâtel.* Junod meurt jeune.

V. Jacon Regnaud fils de Junod, bourgeois de Rochefort. Possède maison et terres à La Grate. Laboureur. - *Le 30 de mai 1473 avec d'autres comuniers de Rochefort achètent au seigneur le Prel Sesch, c'est-à-dire Prasec dans la vallée des Ponts de Martel contenant cinq faulx boynnez - bornées - de toutes parties pour nonante cinq florins d'or et quatre deniers de cens annuel coursables dans la comté de Neufchastel en Suisse. Il tient aussi de Monseigneur le comte plusieurs prels dont il n'a point de déclaration, pour qu'yl dit que ses lettres avaient estées bruslées dans l'incendie de sa mayson.* Homme aysé ayant un maix de terres Es Plamboz avec mayson sus assise. Le nom de son épouse n'est pas connu.

VI. Pierre dict Pierrenet Regnaud alias Jacon, bourgeois de Rochefort. Fils de Jacon Regnaud. Laboureur à La Grate. Cité en 1480. Il possède le patrimoine familial. *Actuellement: Les Grattes.*

VII. Jehan Regnault bourgeois de Rochefort. Fils de Pierre dict Pierrenet. Laboureur à La Gratte. Cité en 1512.

VIII. Louys Renaud fils de Jehan. Laboureur aux Fontenettes. Bourgeois de Rochefort. **De lui part la branche des Renaud-dit-Louis.**

IX. Jean Renaud dit Louys est fils de Louys. Laboureur à La Gratte. *-En l'an de grâce 1603, le 5 avril, il a passé une reconnaissance de biens sis à Rochefort hérités de ses prédécesseurs."* - Il a épousé **Regnaulda Regnault**, de Rochefort.

Somme des recherches faites en 1961 par Pierre-Arnold Borel, vice président de la Société suisse de généalogie en l'an 1970 et aussi vice président de la Société des bourgeois de la ville de Neuchâtel dès 1971, devenue Société neuchâteloise de généalogie en 1993. En 1961, P.-A. Borel était encore dirigé dans ses recherches par Madame Juliette Boby, aux Archives de l'Etat de Neuchâtel.

X. Pierre Renaud dit Louys fils de Jean. Nommé, le 13 février 1598, justicier de Rochefort. Résidant à La Gratte. Toujours en fonction en 1630. Il est père de Abram, Pierre, Jaques, **Josué ligne directe**, Marie et Jehanne.

1. Abram. Il meurt avant 1692. A épousé Marguerite Béguin-dit-Conrard fille de Jehan, de Rochefort; ils sont les parents de:

a) Jehan - Le 4 juin 1686 indivis avec sa mère, sa soeur et son frère, achètent diverses terres Vers chez Perrilleux pour 520 livres faible monnaie or coursables dans la principauté de Neuchâtel sous le règne de la maison Orléans-Longueville descendante par les femmes des comtes de Neuchâtel.

b) Marie.

c) Isaac en 1692 *reconnaist ses biens en la Mayrie de Rochefort au Champ dessous le Til (tilleul). Isaac passe une transaction en 1690 avec David Renaud dit Louys son cousin germain.*

2. Pierre fils de Pierre. Notaire et juré de Rochefort. Décédé avant 1693. Propriétaire de la maison sise aux Fontenettes, ses champs aux Nouz (noyer). Le nom de sa femme n'est pas connu, ils ont:

a) Jeanne

b) David. *Reconnaist ses biens à Rochefort en indivis avec Jeanne sa soeur et Pierre son frère, le 22 juin 1692.* David épouse Elizabeth Borrel fille de Jaques communier de Couvet bourgeois de Neuchâtel, justicier à Rochefort. Elle meurt avant 1692. David est justicier et ancien de l'église réformée de Rochefort. Leurs enfants sont:

1. Jean-Louis. Il épouse, à Rochefort, le 17 novembre 1702, Jeanne Sandoz fille d'Abram, de Champ du Moulin et du Locle, bourgeois de Valangin. Ils ont: Susanne née en 1704; David né en 1706 et Jeanne-Marie née en 1709.

2. Pierre le 4 novembre 1693 reconnaissance de ses biens à Rochefort, sa maison Au Clos chez Jean-Louis.

3. Abraham cité en 1690.

4. Elize citée en 1692.

5. Madelaine citée en 1692.

3. Jaques fils de Pierre. Meurt avant 1692 sans descendance connue.

4. **Jehanne** fille de Pierre. Le 22 février 1642 elle épouse Jean Bertholet fils de François, de Travers. Jean et Jehanne sont de lointains ancêtres de Pierre-Arnold Borel.

5. **Josué ligne directe**

6. **Marie** elle est fileuse et possède deux chenevières.

XI. Josué Renaud-dit-Louis fils de Pierre. Décède avant 1692. *Le 22 juin de cette année-là, ses hoirs indivis reconnaissent les biens fonciers hérités de leurs aïeux, sis en la mairie de Rochefort et sur la montagne de Plamboz où ils ont des estivages pour leur bétail; une maison aux Fontenettes. Josué est un homme fortuné, propriétaire de nombreux champs, pastures, pasquiers, chenevières et prels. Il est encore vivant en 1660.* Jehan son filz aîné se présente devant le commissaire du prince de Neufchastel, estant majeur, au nom de Pierre, Jaques, Elyse et Jehanne ses frères et sœurs mineurs et au nom de leur mère relicte - veuve - de feu Josué bourgeois de Rochefort, car Josué leur père avoit espousez **Elizabeth Jeannet** fille de Pierre, de Rosières, justicier en la baronnie de Travers. Leurs enfants sont:

a) **Jehan ligne directe.**

b) Jaques.

c) Pierre il décède vers 1731. Sa femme: Susanne Béguin est fille de Guillaume, de Rochefort. Leurs enfants sont:

1) Susanne baptisée le 18 may 1704. Le 1er may 1731 elle épouse Jean-Jaques Béguin fils de Jean, ancien d'Eglise de Rochefort.

2) Josué baptisé le 27 février 1707. Il épouse, le 1er mars 1748 Elizabeth Jaquet fille de feu David, de Rochefort.

3) Abraham baptisé le 20 mai 1709.

d) Elize.

e) Jeanne.

XII. Jehan Renaud dit Louis fils de Josué. Communier de Rochefort et bourgeois de Neuchâtel. Laboureur aisé. Elu gouverneur de la communauté de Rochefort. En ce village, le 10 novembre 1697 il épouse **Susanne Frasse** fille de Pierre, ancien d'Eglise de Rochefort, à Fretereules. Leurs enfants, connus, naissent à Rochefort et sont baptisés au temple:

Jean-Jaques baptisé le 18 février 1700, ses marraines sont: Magdelaine Frasse et Susanne Renaud.

Pierre baptisé le 25 mars 1703..

XIII. Jean-Jaques Renaud dit Louis fils de Jehan dit aussi Jean; comunier de Rochefort. Né en 1700. Sa première communion en 1716. Justicier en la mairie de

Rochefort; là, il épouse, le 2 février 1728 **Susanne Pingeon** fille de Jean justicier à La Sauge. Susanne est né le 21 décembre 1704 à Rochefort où naissent aussi leurs enfants:

- Jean baptisé le 10 juillet 1729
- **Abram** baptisé le 13 janvier 1732 **ligne directe**
- Judith Marie baptisée le 14 mars 1734. Elle épouse, le 21 avril 1756 Jean Jaquet le fils de Jean, de Rochefort.
- Jean-Louis baptisé le 27 juillet 1736. Epouse Marie Girardet fille de Jacob, du Locle, et de Susanne née Thiébaud. Marie meurt en 1818.
- Marie Madelaine baptisée le 3 janvier 1740
- Susanne baptisée le 5 février 1741. Le 16 mars 1763 elle épouse Jean-Pierre Béguin fils de Jean-Pierre, de Rochefort.

Marguerite baptisée le 13 juin 1745

Jean-Jaques né le 1er octobre 1747, baptisé le 8 du même mois.

XIV. Abram Renaud-dit-Louis est fils de Jean-Jaques. Baptisé le 13 janvier 1732. Meurt le 4 avril 1808 et est enterré le 6, à Rochefort. Justicier en cette mairie, puis gouverneur dès 1788 sous le règne de la maison de Prusse, du prince Frédéric-Guillaume II. *La famille Renaud est royaliste.* A Rochefort Abram épouse, le 15 janvier 1760 **Susanne Marguerite Girardet** fille de Jacob, du Locle, habitant Bôle, et de Susanne née Thiébaud. Susanne Marguerite a été baptisée le 15 mai 1735; elle décèdera le 10 janvier 1806 et sera enterrée le 12. Les enfants naissent et sont baptisés à Rochefort, ils sont:

- **Jean-Jaques ligne directe** né le 17 octobre 1762
- Abram baptisé le 3 février 1765 ou 1768. Justicier. Le 4 avril 1799 il épouse Marie-Esabeau Béguin fille de Jean-Pierre, de Rochefort.
- Susanne-Marie née le 26 octobre 1767; baptisée le 8 novembre suivant. Le 27 avril 1792 elle épouse Isâc Henry Béguin fils de Jean-Jaques l'Ancien d'Eglise de Rochefort.
- Marguerite née le 10 mai 1771 et baptisée le 19 du même mois. Elle est fileuse. A Bôle, le 16 février 1799, elle se marie avec Abraham Gribolet fils de David-François, de Bôle, vigneron.
- Marie-Isabelle née le 19 décembre 1773, baptisée le 2 janvier 1774. Sa Première Communion en 1788; est dite aussi Marie-Isabeau.

XV. Jean-Jaques Renaud-dit-Louis fils d'Abram. Naît à Rochefort le 17 octobre 1762, réside aux Grattes où il sera paysan. Sa première communion en 1778. *Connu comme royaliste en la principauté souveraine de Neuchâtel et Valangin en Suisse, état gouverné par les bourgeois.* A Rochefort, le 12 mars 1789,

il se marie avec **Jeanne-Marie Renaud-dit-de L'Hostel-Neuf** fille d'Abram lui même fils de Jean, communiens de Rochefort. Veuf, Jean-Jaques se remarie, le 1er mars 1797, avec **Henriette Girardier** la fille d'Isâc l'ancien d'Eglise et communier de Rochefort et de Brot, et d'Henriette née Renaud la fille de Jacob l'ancien d'église. Les enfants d'Henriette et de Jean-Jaques sont:

- Jean-Jaques né le 10 juin 1798, baptisé le 24. Paysan. Fait partie des autorités de sa paroisse de Rochefort comme Ancien d'Eglise. Il se marie avec Mélanie Béguin le 19 juin 1824.
- Abram Louis né le 11 mai 1801, baptisé le 7 juin. Il meurt le 8 mai 1877. Prête serment de communier de Rochefort le 31 décembre 1825. Cultivateur au hameau des Grattes. En 1831 occupe le poste de gouverneur. Epouse Sophie Béguin, de Rochefort.
- Marie-Marguerite naît le 10 novembre 1799, est baptisée le 24. A Bôle, le 30 novembre 1822 elle épouse Philippe Jaquet, de Rochefort, le fils de Jean-Bénédict ancien capitaine.
- Susanne-Henriette née le 21 janvier 1803, baptisée le 27 février. Prend époux au village voisin Bôle Benoist Béguin le justicier et fils d'Isâc-Henri lui-même ancien d'Eglise et justicier de Rochefort.
- Benoist né le 15 janvier 1806, baptisé le 2 mars. Le 10 mars 1832 il se marie avec Susanne-Mélanie Girardier fille d'Abram-Louis. Après le décès de Susanne-Mélanie, Benoist épousera, le 30 janvier 1841, Marie Henriette Gretillat fille de Jean-Henri, de Coffrane.
- Aymé né le 6 juillet 1807, baptisé le 30 août. Depuis mai 1840 il est secrétaire communal de Rochefort. Au hameau des Grattes, depuis des générations, sa famille est propriétaire de maisons et de terres ce qui lui vaut de devenir gouverneur du lieu en 1834. Juge suppléant en l'Honorable cour de Justice de la mairie de Rochefort en 1832. A Bôle, le 31 décembre 1830, il épouse Julie-Louise Gretillat fille de David Louis, de Coffrane, et de Suzanne Marguerite née Renaud, de Rochefort. *Julie Louise Gretillat était née le 18 février 1808. Agée, veuve et rentière elle vivra chez sa fille Jeanne-Marie au Locle au Crêt-Vaillant où elle meurt le 24 mai 1883. Son petit-fils Louis-Ulysse, préposé à la police des habitants de la Mère Commune y enregistre le décès de sa grand-mère.* Enfants d'Aymé et de Julie-Louise:
 - Julie Caroline qui épousera Gustave Gélanor Renaud-dit- Louis, greffier au Locle, fils de Jean-Pierre, et de Rose-Marie Béguin.
 - Julie-Elmire née le 8 août 1836. Décédée le 4 avril 1886 d'apoplexie au Crêt-Vaillant 116 son domicile. Elle a épousé Henri-Auguste Renaud-dit-Louis frère de Gustave Gélanor. Henri-Auguste est né le 7 avril 1837.

Professeur au Locle; décède de bronchite le 1er juillet 1879. *Sa déclaration de décès est établie par son frère Gustave-Gélanor.*

- Jeanne-Marie née le 7 novembre 1809, baptisée le 3 décembre suivant. Le 31 janvier 1830 Jeanne-Marie et son fiancé David Louis Gretillat originaire de Coffrane, habitant Montmollin, font publier leurs bans de mariage au temple; le ménage vivra au Locle, au Crêt-Vaillant.
- Julie née le 19 mars 1811, baptisée le 12 avril.
- Susanne Marguerite née le 13 avril 1813, baptisée le 9 mai suivant. Epousera, à Bôle, le 27 juillet 1833 Justin Renaud-dit-Louis fils d'Abram, de Rochefort.
- Auguste né le 17 mars 1815, baptisé le 24. Décède le 30 juin 1817.
- **Louis-Auguste ligne directe** né le 17 mai 1819. Son parrain est Abram-Louis son frère aîné, sa marraine Marie-Marguerite sa grande sœur.

XVI. Louis-Auguste Renaud-dit-Louis fils de Jean-Jaques. Bourgeois de Neuchâtel et communier de Rochefort. Il y naît le 7 mai 1819, y est baptisé le 20. Paysan-horloger au dit-lieu. Puis, il ira vivre au Locle, centre horloger; il y est cité en 1875. Il avait épousé, le 7 mars 1840, à Bôle: **Marie-Henriette Béguin** fille de Samuel David, et de Marie-Marguerite née Thiébaud. Leurs enfants naissent encore à Rochefort et y sont baptisés:

- Henri-Auguste né le 24 juillet, baptisé le 22 août 1841 en même temps que
- Louis-Alcide frère jumeau.
- Marie-Anna née le 20 novembre 1842, baptisée le 8 janvier 1843, puis, deux jumelles nées-mortes le 21 juillet 1843.
- **Georges ligne directe** né le 1er septembre 1845. Part à Marseille; il y meurt le 14 novembre 1882. Son père Louis-Auguste ayant fait le voyage à Marseille pour assister à la célébration de son mariage.
- Mélanie Henriette née le 8 novembre 1846, baptisée le 16 décembre.
- Jules-Henri né le 27 octobre 1847, baptisé le 21 novembre. Ecrivain public. Meurt à Neuchâtel le 23 septembre 1889. Sa femme était Julie-Augusta Sagne.
- Maria-Hélène née le 19 octobre 1848, baptisée le 12 novembre.
- Marcelin né le 1er janvier 1850, baptisé le 17 février suivant.

Descendance de Louis - Auguste Renaud - dit - Louis en France

Somme des recherches faites par sa descendante Janine Giraud née Leoni, vice-présidente de la Société Allier Généalogique au siège de Vichy.

XVII. Georges Renaud-dit-Louis fils de Louis-Auguste. Né le 1er septembre 1845 à Rochefort au canton-principauté de Neuchâtel en Suisse. Agé d'une vingtaine d'années ce jeune citoyen helvétique quitte son pays natal pour aller vivre

à Marseille et y fonder une famille. Voici la teneur de son acte de mariage recopié avec peine aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône: - .." l'an 1875, le 29 juin, à 9 heures du matin, acte de mariage du sieur Georges Renaud dit Louis, comptable, né à Rochefort, canton de Neuchâtel en Suisse le premier septembre mil huit cent quarante cinq, domicilié et demeurant à Marseille, au quartier Montredon, fils majeur de Louis Auguste Renaud-dit-Louis, horloger, domicilié au Locle, Suisse, consentant par acte du 29 mai dernier, notaire Renaud à la même résidence et de feu Marie Henriette Béguin, sans profession, d'une part, et de Demoiselle **Marie-Anaïs Delphine Roche** repasseuse, née à Piégut dans les Basses-Alpes le 26 septembre 1851, domiciliée et demeurant à Marseille, rue des Petites-Maries 11, fille majeure de Victor Roche, menuisier, domicilié à Piégut, consentant par acte du 29 avril dernier notaire Bruelle à Sisteron Basses-Alpes, et de feu Rosalie De La Fouanne ménagère, d'autre part. Les actes préliminaires sont: - Les publications de mariage faites en cette mairie les dimanches 6 et 13 du courant, sans opposition, les actes de naissance des époux, de décès de leurs mères et les deux susdits consentants de toutes les pièces, paraphées aux termes de la loi et qui demeureront annexées au présent registre, il a été fait lecture ainsi que du chapitre six du titre cinq du Code Civil, concernant les droits et devoirs respectifs des époux. Les dits époux ont déclaré prendre l'un: Demoiselle Marie Anaïs Delphine, et, Georges Renaud dit Louis - Roche. Après quoi: nous René de Saint-Foix chevalier de la Légion d'Honneur, adjoint au maire de Marseille, délégué aux fonctions d'offices de l'Etat-civil après avoir reçu des époux et des parties présentes, autorisant le mariage par nous interpellés la déclaration qu'il n'a pas été fait de contrat - avons prononcé au nom de la loi que les dits époux sont unis en mariage, en présence des sieurs: François Amar âgé de 30 ans, employé demeurant rue des Petites Maries; Xavier Jeanmassin âgé de 29 ans, peseur, demeurant quartier Montredon; Gabriel Estangle âgé de 29 ans, distillateur du dit quartier et Marius Baux âgé de 25 ans, commis, demeurant rue Saint-Dominique 4, Les époux et témoins ont signé avec moi après lecture faite." -Georges décèdera de tuberculose le 14 novembre 1882 et, son épouse, Marie-Anaïs, en 1912. Leurs enfants sont:

- François Gaston naturalisé français. Jeune recrue, il est incorporé dans un régiment de zouaves en Tunisie. Ensuite il sera épicier à Gemenos dans les Bouches du Rhône. Il a épousé Anna Marie Caroline Morieh, Tunisienne.
- **Jeanne-Marie Catherine ligne directe**

XVIII. Jeanne-Marie Catherine Renaud-dit-Louis fille de Georges; née le 24 août 1878. Décédée à Nice en mai 1942. Le 4 avril 1899 elle se marie avec Alfred Toscan, de Gap. Ils ont:

- **Marie-Thérèse ligne directe** née en 1904.

- Georges 1907-1974. Il a épousé une Bretonne Céline Le Cauzic dont un fils René 1932 - 2000, célibataire.

- Paulette 1909-1994 célibataire.

- Henriette 1911-2003. En 1941, épouse Emile Lucet dont un fils: Georges Lucet né en 1942 qui épouse Paule Montfort dont un fils né en 1976: Patrick.

XIX. Marie-Thérèse Toscan fille d'Alfred, et de Jeanne-Marie Catherine Renaud-dit-Louis. 1904 - 1992. *Elle possédait de magnifiques bijoux, héritage de son grand-père, bijoux ayant appartenu aux ancêtres suisses. Alfred Toscan était un homme instable. Janine, sa petite-fille raconte-"mon grand-père avait la bougeotte et n'avait pas du tout le sens des affaires. Les bijoux de famille ont donc servi à payer les dettes des commerces successifs qu'il avait achetés en Provence, de Saint-Raphaël à Cavaillon en passant par Marseille pour terminer à Nice. A la naissance de nos frères, les jumeaux, ma soeur Angèle et moi avons été vivre chez nos grands-parents à Nice. C'est donc en cette ville que j'ai passé ma jeunesse. Maintenant, je suis une institutrice retraitée. Mon mari, officier de l'Armée de l'air, pilote aviateur est originaire de l'Allier. Par la suite, il s'est reconverti dans le Conseil de Gestion.*

Marie-Thérèse Toscan épouse, en 1929, **Ange-Marie Leoni** originaire de Vale d'Alesani en Corse. Leurs quatre enfants sont:

- Angèle 1930 - 1992. Elle épouse Jean Delenne. Ils ont: 1. Yves qui épouse Eve Gilberti dont Sarah et César. 2. Isabelle qui épouse N... Spaniou, parents de Yann et Yves-Benjamin.

- **Janine ligne directe**

- Paul né en 1934; épouse Giovanna Vitegliano, dont 1. Jean-Paul Leoni qui épouse M. Hélène Chiassarini dont Chloé. 2. Patrick Leoni époux de Patricia de Marchi, dont Emma.

- Henri né en 1934, jumeau, resté célibataire.

XX. Janine Leoni née en 1931. Institutrice. Epouse Louis Giraud officier pilote de l'Armée de l'Air française. Retraité il devient conseiller en gestion. Les Giraud habitent Vichy et sont parents de trois enfants:

XXI. Pierre Giraud né en 1959. Magasinier.

Alain né en 1961. Cariste.

Hélène née en 1963. Photographe.

XXII. Ulrich né en 1984. Electricien.

Lucas né en 1998, tous deux fils de Pierre Giraud.



Voyage en Corse en 1995. Pélerinage sur les traces des Leoni: ... "samedi 10 juin 1995, partis de Bastia, nous prenons une route sinueuse qui atteint, à 579 mètres d'altitude le village de Loreto di Casinca à Valle d'Alesani, perché dans la Castaniccia. La maison des grands-parents de Janine Leoni est presque en ruines, ses souvenirs de ses vacances en 1947 l'aident à la reconstruire un peu...



Puis, visite du couvent voisin d'Alesani, isolé dans la forêt de châtaigniers, de l'époque romane, pisan baroquisé. Au mur de la nef un tableau primitif de l'école de Sienne, daté 1456, au portrait de la "Vierge à la cerise". Ici, le curé officie pour une quinzaine de villages de la vallée."

Les Rossel d'Auvernier, un divorce qui mène loin...

Par Françoise Favre

Un divorce en 1739...

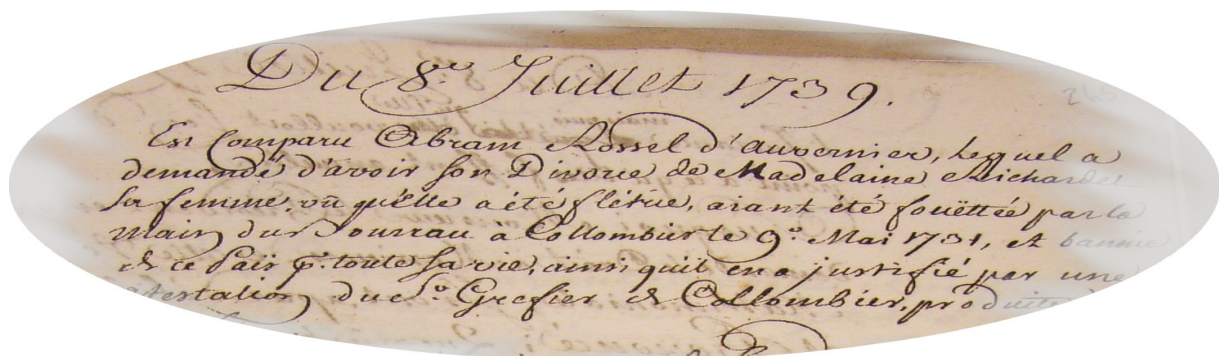
Dans le Bulletin 29 de septembre 2006¹, je racontais comment le hasard m'avait amenée à faire pour le compte de deux correspondants bretons des recherches sur le couple Abram Rossel et Madeleine Richardet, mariés à Auvernier le 27 février 1728, dont le fils Joseph alias Abraham est allé se marier à Brest en 1754.

La suite de mes recherches m'a mise sur la piste d'une étrange affaire.

Une fiche de la cartothèque des Archives de l'Etat de Neuchâtel (AEN) indiquait "divorce en 1739" et renvoyait au Manuel de justice Matrimoniale de Neuchâtel pour cette année.

On peut y lire qu'en juillet 1739 "Abram Rossel, d'Auvernier, a demandé d'avoir son divorce d'avec Madelaine Richardet sa femme, vu qu'elle a été flétrie ayant été fouettée par la main du bourreau de Colombier le 29 mai 1731 et bannie de ce pays pour toute sa vie. (...) Ledit Rossel affirme sous serment ne l'avoir point vue et n'en avoir aucune nouvelle dès le temps qu'elle fut bannie".

La famille de l'ex-épouse, demeurant à Auvernier, ne s'oppose pas au divorce, aussi la chambre de justice matrimoniale accorde-t-elle le divorce audit Rossel, moyennant un émolument de 8 batz, avec la liberté de se remarier... ce qu'il fait le 22 août suivant.



... et un jugement en 1731

¹ Les surprises de la généalogie grâce à Internet, p. 28

Ma curiosité étant excitée, j'ai voulu savoir quel crime avait bien pu commettre Madelaine Richardet pour mériter un châtement si grand. Je suis donc allée consulter le Manuel de justice de Colombier (dont dépend Auvernier) pour l'année 1731.

On y apprend qu'en novembre 1730, Madelaine Richardet a été surprise à dérober des carottes dans un champ appartenant à Martin Hinche, aux Ruaux-rière-Colombier, et qu'elle en a volé une pleine corbeillée.

Pour ce vol, elle est citée 3 fois en justice, mais à chaque fois, elle s'abstient de comparaître. Finalement elle se présente le 7 février 1731, assistée de son mari, Abram Rossel. Elle minimise les faits et affirme n'avoir voulu prendre que les trois carottes qu'elle avait en main au moment où elle a été surprise. Plusieurs témoins sont appelés à la barre.

Le procès verbal de la comparution n'a rien à envier aux situations embrouillées qui résultent de relations familiales complexes telles qu'on peut en lire aujourd'hui dans nos journaux !

Finalement, Madelaine Richardet *"est condamnée à devoir être mise au tourniquet : mais pour une raison qu'ils [les juges] ont par devers eux, elle ne sera point tournée"*. La sentence est exécutée le même jour et *"ladite Madelaine Richardet a été mise et fermée au tourniquet où ayant été, on l'a sortie et renvoyée chez elle"*.

Un peu plus loin, on apprend que Madelaine Richardet est arrêtée le 7 avril 1731, par ordre de Messieurs de la Justice de la Côte, et *"qu'elle fut saisie, conduite et incarcérée aux prisons et maisons fortes dans le Château de Colombier"*.

Cette fois, lors de l'interrogatoire, elle avoue différents larcins commis l'hiver passé et l'année précédente. Il s'agissait *"de vieilles fermantes et de vieux fers : pentures de porte, gonds, verrous, petites serrures, harpes d'un vieux rouet, qu'elle avait pris à dessein de les vendre."*

Il y a aussi une histoire de dette qu'elle avait envers David Humbert. Elle lui a donné un billet de cautionnement de son oncle Jean Rossel. Mais c'était un faux billet qu'elle a fait écrire par le Sieur secrétaire Perrenoud, et qu'elle fait ensuite signer du nom dudit Jean Rossel par le fils du sautier Braillard... sans en dire un mot à son oncle bien entendu !

Le 26 mai 1731, la chambre de justice, présidée par Monsieur Le Chambrier, Maire¹ de Colombier, fait à nouveau comparaître l'accusée. Il lui est fait *"une forte*

¹ Dans l'ancien régime, le maire, nommé par le conseil d'Etat, a une fonction judiciaire uniquement et c'est lui qui choisit les justiciers

et sérieuse exhortation de donner gloire à Dieu en confessant ses fautes naïvement sans cependant se faire tort".

Plusieurs chefs d'accusation sont portés contre elle, et du compte-rendu de l'interrogatoire il ressort qu'elle n'agissait pas seule.

Elle avoue plusieurs vols de ferrures (à la sollicitation de sa tante Esabeau Richardet, femme à Jean Henry Rossel, d'Auvernier), le faux billet de cautionnement, le vol *"de fleurs à un pêcher qui est dans une vigne de son cousin Jean Jacques Jeannin et c'était pour boire dessus"* ; elle reconnaît aussi *"que l'année passée, lorsqu'il surent que la Seigneurie voulait leur ôter la vigne qu'ils cultivaient dès longtemps, ils allèrent couper un jeune noyer et un poirier qu'il y avait dans la dite vigne. Son mari les ayant coupés, elle l'aida à porter les branches dehors"* et enfin une histoire plus rocambolesque : *"ayant entendu un meunier de Serrière qui avait amené de la farine à Auvernier dire qu'il en avait amené pour une Richardet qu'il ne connaissait pas, elle s'avança et dit que c'était elle, et de la farine elle fit son levain."*

Mais elle refuse de confesser tout autre larcin que ceux-là. Aussi Monsieur le Maire demande que la question lui soit appliquée. *"Il la fait accrocher à la question et fait semblant de la faire lever. En cette situation il lui a renouvelé toutes les questions sur lesquelles elle a constamment persisté à nier et dire que depuis qu'on la démembrerait membre après membre, on ne lui fera jamais confesser autre chose que ce qu'elle a avoué."*

Sur ce, on la fait reconduire en prison tandis que les juges se retirent pour délibérer.

Monsieur le Maire commence par présenter à Messieurs de la Justice *"le grand préjudice qui surviendrait à la société si on ne réprimait pas de semblables actions"* et réclame un châtement sévère, qui serve d'exemple public.

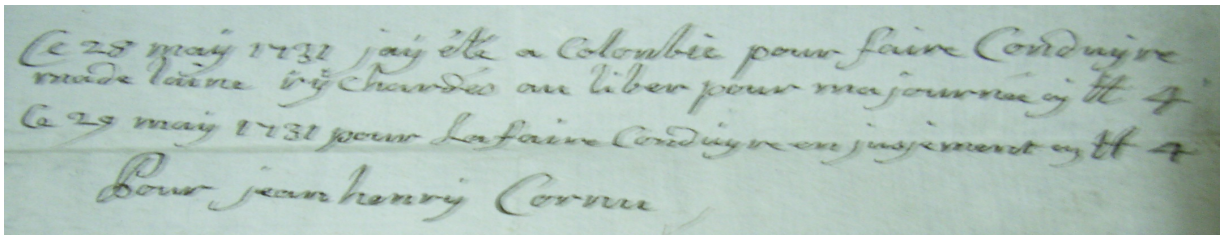
Après avoir examiné les informations reçues et *"invoqué le Saint Nom de Dieu qu'Il leur fasse grâce de rendre un jugement juste et équitable"*, les juges tiennent conseil. Ils reconnaissent Madelaine Richardet grièvement coupable de larcins *"chaque fois que l'occasion s'est présentée"* ; coupable d'avoir récidivé plusieurs fois et d'en avoir fait métier ; coupable *"de ruse"* dans l'affaire du faux billet ; coupable surtout *"d'avoir dérobé des fermentes et serrures employées à la garde des vignes"*, c'est-à-dire d'avoir porté atteinte au patrimoine le plus précieux, source de revenus de la communauté.

La sentence tombe et sera exemplaire : pour toutes ses mauvaises actions, Madelaine Richardet sera fouettée par les quatre rues du village et bannie de cet Etat pour toute sa vie, sans pourvoir y rentrer jamais sous peine de mort.

La peine est exécutée le 29 mai 1731 et j'ai retrouvé dans les archives de la Justice la facture du bourreau Jean Henri Cornu ainsi libellée :

"Le 28 mai 1731, j'ai été à Colombier pour faire conduire Madeleine Richardet devant la cour de Justice, 4 £ pour ma journée.

Le 29 mai, pour l'avoir attachée 7 £, pour fustiger 7 £. pour ma journée 4 £, pour mes dépens 4 £ 6, total 21 £ 6 :"



Je n'ai pas trouvé trace dans le manuel de justice de peines qui auraient été infligées aux comparses ou "complices" citées par l'accusée : sa tante Esabeau Richardet et sa tante Marie Richardet, son mari Abram Rossel et Denis Humbert, le serrurier, qui lui achète les ferrures valant 1 batz la livre, les pèse, en compte 3 livres mais ne lui en donne que 2 batz !

Aucune de ces personnes ne semblent avoir été inquiétées !

D'Auvernier à Brest...

Lors du jugement, Abraham, le fils de Madelaine Richardet et d'Abram Rossel a 2 ans. Je ne l'ai pas trouvé parmi les catéchumènes de Colombier ni d'Auvernier. Il semble donc probable que sa mère l'ait emmené avec elle.

On retrouve Abraham à Brest en 1752, lors d'un baptême où il est parrain et signe Joseph Abraham Rossel. Il est dit "de cette paroisse depuis 2 ans".

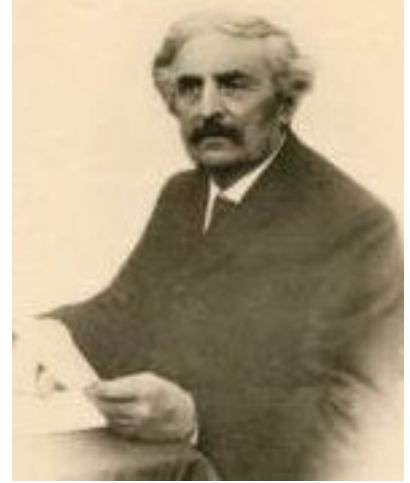
Quant à Madelaine Richardet, sa trace est totalement perdue. On sait seulement que lorsque son fils se marie, en 1754, elle est déjà décédée (elle aurait eu 46 ans) et que le décès ne figure pas dans les registres de Brest.

Joseph Abraham épouse Anne Le Dalidec le 2 septembre 1754. Il est mort le 15 mai 1771 à Brest âgé de 41 ans. Sa femme meurt deux mois plus tard, le 30 juillet 1771. Le couple a eu 3 enfants, deux filles mortes en bas âge et un fils, François Marie, qui est à l'origine d'une nombreuse descendance.

... et Cherbourg

C'est en consultant le Dossier particulier Rossel aux AEN que j'ai été mise sur la piste de cette descendance, en tombant sur une intéressante correspondance entre André Dupont, domicilié à St-Lô (Manche) et Monsieur Courvoisier, alors archiviste adjoint à Neuchâtel.

La lettre d'André Dupont, datée de 1971, commence ainsi : "*Chargé de préparer la réédition des œuvres du chansonnier dialectal cherbourgeois Alfred Rossel (1841-1926)*", et sachant que son patronyme n'était pas normand, j'ai été amené à faire des recherches sur les origines familiales de ce personnage. (...) C'est ainsi que j'ai pu remonter jusqu'au mariage de Joseph Abraham Rossel fils d'Abraham et de Madelaine Richardet, de la communauté d'Auvergne (sic) en Suisse, comté de Neufchatel...".



Il demande à l'archiviste de bien vouloir faire quelques recherches sur ce couple et obtient la confirmation de l'origine neuchâteloise de la famille Rossel d'Auvernier. A noter que dans sa réponse, M. Courvoisier tait le divorce du couple et la condamnation de Madelaine Richardet...

Quelques semaines plus tard, André Dupont envoie aux AEN une généalogie de la famille Rossel issue de Joseph Abraham, originaire d'Auvernier, accompagnée du texte de la causerie qu'il a donnée devant la Société d'archéologie et d'histoire du département de la Manche le 29 juillet 1971.

Louis Théodore Alfred Rossel est l'arrière arrière petit-fils de Joseph Abraham Rossel. Il est né le 6 mars 1841 à Cherbourg où il passera toute sa vie. Son père, Thomas César Alexandre Rossel était né en 1805 à Anvers, mais la famille s'installe en 1811 à Cherbourg. Depuis plusieurs générations, la famille Rossel est au service de la Marine et elle compte parmi ses membres plusieurs officiers de Marine. Alfred Rossel, lui, occupe un modeste emploi à l'Inscription maritime. Il épouse Marie Alexandrine Groult et le couple n'aura pas d'enfant. Alfred Rossel est décédé le 17 décembre 1926 à Cherbourg.

C'est vers 1872 qu'il commence à composer des chansons pour des fêtes et des sociétés folkloriques régionales. Il écrit ses textes en dialecte normand du Cotentin, celui de la région de Cherbourg. Leur succès est foudroyant et on les chante toujours dans les assemblées normandes comme dans les fêtes familiales. Aujourd'hui, la plus célèbre de ses chansons "Sus la mé" est considérée comme le véritable "hymne national" du Cotentin.

¹ André Dupont (ed.), *Chansons normandes*, Coutances, OCEP, 1974

"Ainsi, écrit André Dumont à Monsieur Courvoisier, lui qui descend patronymiquement d'une famille originaire du canton de Neuchâtel qui a fait un long périple par Brest et Anvers avant de jeter l'ancre à Cherbourg, il fut le premier en Cotentin à utiliser le dialecte normand à des fins littéraires... cela ne saurait être oublié ! (...) Et ce qui n'est pas niable, c'est que Louis Théodore Alfred Rossel ait fait honneur au pays qui avait su, il y a plus de 150 ans, adopter sa famille".

Selon l'annuaire du téléphone, il reste encore une demi-douzaine de Rossel en Bretagne et en Normandie, qui sont peut être les lointains descendants d'Abraham ^{Rossel} et de Madelaine Richardet d'Auvernier... et quelques autres encore en France, qui ne portent plus le nom de Rossel mais sont tout de même des descendants de ce couple. J'en connais quelques uns, mais... chut ! Je ne dirai rien !

Françoise Favre-Martel

Le promeneur solitaire chez le pendulier de Côte Bertin

Pendant son "exil" à Môtiers, de 1762 à 1765, Rousseau n'est demeuré ni inactif ni sédentaire. Il y a écrit des dizaines de lettres (dont celle dite de la montagne); il y a terminé son Dictionnaire de musique, ainsi que la Vision de Pierre; il y a reçu de nombreux visiteurs; Il s'est initié à la botanique et s'y est querellé avec le pasteur de Montmollin... De ce refuge campagnard, il a aussi entrepris maintes excursions pour découvrir les paysages, la flore et des gens de la région; il est allé à Monlési, à la Robella, au Chasseron, à Champ-du-Moulin, Pierrenod, au Creux-du-Van, etc.

Si l'on en croit le journal d'un descendant du propriétaire d'alors de cette ferme située au nord-ouest de Couvet et au midi de Plancemont, le promeneur solitaire se serait également rendu à Côte Bertin, rencontrant là un de ces "montagnons" dont il admirait tant le savoir-faire: "Chacun réunit à lui seul toutes les professions diverses dans lesquelles se subdivise l'horlogerie, et fait tous ses outils lui-même"; écrivait-il en 1758 dans la célèbre lettre à d'Alembert. A cette époque, Côte Bertin appartenait à Abram Borel Jaquet (1731-1815), pendulier de son état. Né et élevé à Plancemont où il fit son apprentissage d'horloger en même temps que son ami Ferdinand Berthoud (le père de la chronométrie marine), le dit Borel avait acheté à un homonyme cette maison qu'il restaura, agrandit et orna d'un cartouche aux armes de sa famille confiant à Jean-Jaques Berthoud (frère de Ferdinand) la décoration murale du corridor d'entrée et le préceptorat des huit enfants que lui donna sa femme, née Salomé Borel-Petitjaquet. C'est à ce même J.-J. Berthoud que l'on doit deux dessins d'encre, l'un représentant Abram Borel-Petitjaquet dans son atelier, l'autre l'immortalisant entouré de son épouse et de sa progéniture. La légende du premier de ces portraits précise que l'artisan était "tout paitri d'industrie" et qu'il "établit des compas et divers instruments pour perfectionner par eux l'horlogerie" (n.dir. -machines à tailler les roues, tours à burin fixe, outils à planter, tours à fraiser dits aux colonnes, etc.).

Pas étonnant donc que l'auteur des "Rêveries" ait trouvé à Côte Bertin un cadre et une atmosphère à sa convenance. Selon le journal précité, "Jean -Jaques Rousseau fit une longue visite à Abram Borel-Jaquet; il loua beaucoup l'architecture de la maison et parut très intéressé par l'outillage en fabrication dont il se fit expliquer l'emploi. Son costume d'Arménien égaya beaucoup les jeunes." Il semble que d'autres visites eurent lieu, la première rencontre des deux hommes s'étant sans doute produite, par hasard, un jour d'orage quand Rousseau,

en balade, cherchait un abri. Toujours est-il que, lorsque le différend avec le pasteur môtisan de Montmollin prit une tournure insupportable, le philosophe se vit offrir l'hospitalité de la ferme par Abram; mais il déclina ce geste empressé, alléguant que les Borel avaient beaucoup trop mauvais caractère pour pouvoir cohabiter avec eux!

Quoi qu'il en soit, faute de témoignages directs, il est difficile de savoir quelles sont les parts de légende et de vérité dans cet épisode de rousseauiste de la longue histoire de Côte Bertin.

Tiré du Courrier du Val-de-Travers, jeudi 2 décembre 1993. Eric André Klausser

Assemblée générale et visite guidée du Château de Colombier du samedi 2 février 2008

Par Françoise Favre, secrétaire

En ce début d'année 2008, le comité de la SNG innove en joignant l'utile, ou plutôt le statuaire, à l'agréable: c'est donc au château de Colombier, ce samedi à dix heures, que l'assemblée générale a été convoquée. Vingt trois personnes ont répondu à l'appel. Après l'assemblée dans une très belle salle du château, après l'apéritif offert par la SNG et après un repas au menu neuchâtelois, les membres de la SNG sont invités à une visite guidée du château sous la conduite de Monsieur Vuillermet. Alors, suivons le guide...

Comme tous les vieux châteaux, celui de Colombier a subi de nombreuses transformations au cours des âges. La dernière grande restauration, qui lui a donné son visage actuel de style gothique, date du tout début du 20^e siècle. Depuis 1850, il sert de caserne fédérale et depuis 1954, il abrite le musée militaire neuchâtelois et le musée des toiles peintes. Un restaurant occupe quelques salles d'époque richement décorées.



Les échecs rapprochent les siècles...

Nous commençons la visite par la **salle des Chevaliers**, dont les murs ont été peints par Charles L'Eplattenier durant la première guerre mondiale. Une grande fresque représentant les troupes suisses prêtant serment occupe tout un mur.

La **salle des armures** présente l'évolution des armes. Au centre de la pièce, un soldat du Moyen-Âge en armure joue au échec avec une recrue moderne en tenue d'assaut...

Au début du Moyen-âge, les armes différaient peu des outils ordinaires. C'était un pieu, muni à son extrémité d'une simple pique pour blesser l'ennemi, et d'une sorte d'ergot pour le tirer en bas de son cheval. Puis, au fur et à mesure de l'expérience acquise et des besoins de la guerre, des progrès techniques aussi, elles évoluent et se perfectionnent.

La troisième salle que nous visitons est aussi décorée de plusieurs fresques de Charles L'Eplattenier. On y reconnaît Nicolas de Flüe, héros national, le serment du Grütli, une scène de bataille, au-dessus de laquelle figure le nom des grandes batailles auxquelles les Confédérés ont pris part : Grandson, Morat, Nancy, Ragaz, Giornico, etc..

La **salle de Meuron** – un joli petit salon avec un très beau poêle à catelles – évoque le souvenir du régiment de Meuron, au service de la Hollande et de l'Angleterre de 1781-1816.

La salle suivante n'a plus rien à voir avec la guerre et les armes! Elle abrite le **musée des indiennes et des toiles peintes**. Une vidéo retrace très joliment l'histoire des indiennes à partir du Journal de Louise Frédérique Verdan, fille d'un commerçant d'indiennes de Grandchamp à Areuse, qui a tenu son journal intime de 1814 à 1817.



C'est la mode des cotons légers et colorés, plus agréables à porter que les lourdes étoffes de velours et de laines des siècles précédents, qui a fait le lit des indienneurs. Cette industrie sera florissante dans notre canton tout au long des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, puis rentrera dans l'ombre lorsque les indiennes se démoderont.

Les vitrines montrent l'évolution des techniques, de l'impression manuelle avec une planche gravée aux rouleaux mécanisés. On y voit aussi des catalogues de modèles qui servaient à la vente des toiles peintes, des échantillons de tissus, quelques outils...

Enfin, dans **les combles** du château, une vaste pièce aménagée – mais pas chauffée ! – abrite toute une collection d'armes militaires, du fleuret jusqu'au fusil

d'assaut, d'armes d'ordonnance et même du célèbre "couteau militaire"! Ces armes sont sorties de différentes fabriques d'armements du pays, car autrefois, le soldat devait fournir lui-même son équipement.

Dans les vitrines, des uniformes aux couleurs vives ou dans les tons gris-vert bien connus, témoignent des différentes époques où ils ont été portés.

Devant une rangée de baïonnettes, notre guide termine par une anecdote significative des "progrès" de l'armement : au départ, la baïonnette était une simple lame plate, destinée à blesser l'adversaire. La blessure occasionnée se refermait bien et cicatrisait rapidement. Plus tard, cette lame est remplacée par une lame triangulaire, qui troue et déchire le muscle, provoquant une plaie difficile à cicatriser et s'infectant facilement. On ne cherche plus seulement à se défendre, mais à nuire le plus possible à l'ennemi...

Cette visite nous a plongés dans un passé où la guerre était un métier, tout comme le commerce. Un passé pas si lointain où nos ancêtres se sont engagés au service de souverains étrangers et sont partis faire la guerre aux quatre coins de l'Europe tandis que d'autres parcouraient le monde pour vendre les indiennes neuchâtelaises... deux manières de chercher à faire fortune...

Et nous voilà de retour dans le présent, où il fait finalement assez bon vivre, surtout par une belle journée comme celle-ci !

Françoise Favre

Lettres de nos lecteurs

Cette rubrique est à votre disposition. Elle vous donne la possibilité de nous donner votre avis et critiques sur les articles publiés ou tout autre communication qui pourrait intéresser les généalogistes que nous sommes. Merci d'avance pour votre collaboration.

Votre rédacteur

Christiane Desagher (née Hoffër, de Donatyre VD)
281 chemin du Moulin
84450 Saint Saturnin-lès-Avignon
France
e-mail : c.desagher@yahoo.fr

Messieurs. Madame.

Il y a une vingtaine d'années, j'avais établi les arbres généalogiques descendants de ma famille, en partant des quatre couples de mes arrière-grands-parents, alors que mes parents avaient encore pas mal de cousins germains vivants, susceptibles de me renseigner.

Considérée comme l' « archiviste » de la famille, j'ai reçu un nombre considérable de documents que j'ai peu à peu copiés, classés, étudiés pour pouvoir retrouver l'histoire de ma famille avec ses joies et ses drames. Outre des actes notariaux (actes de vente de terrains, testaments, certificats de mariage, inventaires) j'ai reçu aussi de la correspondance, des photos, un contrat de travail de la fin du 18^{ème} siècle, un passeport délivré en 1847 par sa Majesté le roi de Prusse dans la principauté de Neuchâtel... un document d'arpentage en « ouvriers, pieds, minutes, oboles et Lausannois » ! en tout, plus de 70 documents sur parchemin souvent.

Les familles concernées sont d'abord et surtout des ROUX d'Essertines, vigneron habitant Corcelles (Ntl). Sont aussi concernées les familles alliées JALLARD du Haut Vully, mes ancêtres directs, les CORNU de Gorgier, et encore dans une moindre mesure, les Pigeon, les Chautems.

Ces documents dorment chez moi depuis que j'ai terminé de les étudier et de les copier. Mais qui sait si des cousins lointains ne seraient pas ravis d'avoir connaissance de tous ces écrits très intéressants souvent : les lettres de celui qui est parti en Amérique, les inventaires qui nomment tout ce qui existe dans une maison de vigneron, il y a des trésors dans ces papiers que je suis prête à envoyer (les copies ou photocopies). Je pourrais déjà envoyer par courriel de préférence le sommaire de mes documents, c'est-à-dire un bref descriptif de chacun.

J'ai toujours travaillé en autodidacte, mes arbres généalogiques ne sont peut-être pas très orthodoxes et j'ignore les règles des sociétés généalogiques. Mais ce que je souhaiterais, c'est qu'en échange de ces informations, je puisse en savoir un peu plus sur mes ancêtres JALLARD, depuis qu'ils ont quitté la région de Grenoble pour s'établir dans le Vully. Je ne remonte pas plus haut que mon arrière-arrière-grand père Jacques Rodolphe Jallard, décédé avant 1874. Je suis allée sur place, dans le Vully, mais il faut maintenant consulter des microfilms à Fribourg... Et j'habite la région d'Avignon. Donc, j'ai toujours renvoyé la visite aux archives de Fribourg ! (Pas vraiment la porte à côté !)

Vous pouvez diffuser cette lettre à ceux qui seraient intéressés et à ceux aussi qui pourraient me renseigner. Existe-t-il une sorte de banque des familles où s'adresser ?

Recevez, Mesdames, Messieurs, mes salutations généalogiques respectueuses.

Christiane Desagher

Mémento

Nous vous rappelons ci-après les prochaines manifestations organisées par notre société en vous invitant à y participer.

Si vous avez des problèmes de déplacements, vous pouvez vous adresser à la rédaction du bulletin (coordonnées en page III de couverture).

Extraits du programme annuel 2008

- | | |
|---------------------------------|---|
| Vendredi
25 avril
à 19h30 | Qui sont les sorciers(ères) neuchâtelois?
Par Jean-Daniel Morerod, professeur Université Neuchâtel
Hôtel de l'Union, Fontainemelon |
| Vendredi
16 mai
19h00 | Visite du Moulin de Bayerel
Suivie d'une collation à Engollon |
| Lundi
16 juin
19h30 | Alexandre Daguet, historien du XIX ^{ème} siècle et sa famille à
Neuchâtel, par Alexandre Dafflon
Hôtel de l'Union, Fontainemelon |
| Lundi
29 sept.
19h30 | Un curé espion chez les bernois
Par Céline Challes Favre
Hôtel de l'Union, Fontainemelon |

Votre comité

Annuaire des offices de l'état civil du canton de Neuchâtel

Office de l'état civil de l'arrondissement de Neuchâtel
Hôtel-de-Ville 2001 Neuchâtel

Tél. 032 717 72 10
Fax 032 717 72 19
Mail: Etat-civil.Neuchatel@ne.ch

Commune de Neuchâtel

Office de l'état civil de l'arrondissement d'Hauterive
2068 Hauterive

Tél. 032 756 97 33
Fax 032 756 97 47
Mail: Marie-Claire.Steiner@ne.ch

Communes de Hauterive, Saint-Blaise, Marin-Epagnier, Thielle-Wavre

Office de l'état civil de l'arrondissement de Cressier
2088 Cressier

Tél. 032 757 37 17
Fax 032 757 31 54
Mail: Severine.Pedone@ne.ch

Communes de Cressier, Cornaux, Enges, Le Landeron, Lignièrès

Office de l'état civil de l'arrondissement de Boudry
2017 Boudry

Tél. 032 843 40 85
Fax 032 843 40 89
Mail Yolande.Michel@ne.ch

Communes de Boudry, Cortaillod, Colombier, Auvernier, Peseux, Corcelles-Cormondrèche, Bôle, Rochefort, Brot-Dessous, Bevaix, Saint-Aubin-Sauges, Gorgier, Fresens, Montalchez, Vaumarcus

Office de l'état civil de l'arrondissement du Val-de-Travers
2126 Les Verrières

Tél. 032 866 16 67
Fax 032 866 16 44
Mail: Etat-civil.vdt@ne.ch

Communes de Les Verrières, Couvet, Môtiers, Travers, Noiraigue, Boveresse, Fleurier, Buttes, La Côte-aux-Fées, Saint-Sulpice, Les Bayards

Office de l'état civil de l'arrondissement du Val-de-Ruz
2043 Boudevilliers

Tél. 032 857 27 37
Fax 032 857 27 35
Mail: Raymond.Huguenin@ne.ch

Communes de Boudevilliers, Cernier, Chézard-Saint-Martin, Dombresson, Villiers, le Pâquier, Savagnier, Fenin-Vilars-Saules, Engollon, Fontaines, Fontainemelon, Les Hauts-Geneveys, Valangin, Les Genevez-sur-Coffrane, Coffrane, Montmollin.

Office de l'état civil de l'arrondissement des Montagnes
neuchâtelaises
2400 Le Locle

Tél. 032 933 84 64/68
Fax 032 933 84 69
Mail: ccmn@ne.ch

Communes de, Les Brenets, La Brévine, Brot-Plamboz, Le Cerneux-Péquignot, La Chaux-de-Fonds, La Chaux-du-Milieu, Le Locle, Les Planchettes, Les Ponts-de-Martel, La Sagne.